



BEL-MEMORIAL

Lafosse (Victor)

NON repris dans BEL-MEMORIAL



BEL-MEMORIAL

VICTOR LAFOSSE
(21 novembre 1898 - 19 décembre 1916)

Ce qui domine dans la vie de Victor LAFOSSE, fut l'invincible obstination, malgré son tout jeune âge, à vouloir courir à la défense de son pays. Il avait à peine dépassé les 16 ans que déjà se manifestait en lui l'irrésistible besoin de venger la patrie, besoin qui s'accrut de plus en plus jusqu'au jour où il put enfin réaliser son grand désir.

On a beaucoup discuté cette question : à quoi faut-il attribuer cet attrait des armes chez des adolescents souvent doux et timides d'instinct, vocation que rien ne peut ébranler et qui s'accomplit malgré tous les obstacles ?

Certes on peut et on doit invoquer la mentalité suscitée par l'amour de la Patrie injustement violée et par la lâche barbarie de l'envahisseur du sol patrial. Mais ce fait de l'envahissement ne devait-il pas se dresser également devant tous les enfants du pays ? Et cependant une chose est indiscutable : c'est surtout dans les classes supérieures et moyennes que naquit cet inébranlable besoin de sacrifice et de donation de soi. Il faut donc chercher une autre explication, et celle-ci ne se trouve-t-elle pas avant tout dans l'éducation familiale où les notions de justice et d'honneur sont l'objet d'un véritable culte et où la lâcheté est un objet de mépris ? Mais à côté de cette explication il en est une autre, c'est la haute éducation patriotique formée dans les maisons d'instruction religieuses. Un fait est patent : tous ou presque tous les jeunes volontaires étaient ou élèves ou étudiants, ou avaient terminé leurs études, surtout humanitaires. Ces études en effet engendrent d'une façon merveilleuse dans l'âme des enfants et des adolescents, un idéal supérieur, qui est insuffisamment cultivé chez les frustrés et dans les couches inférieures de la société ; elles surélèvent le cœur précisément à une époque de la vie où l'enthousias-

me pour le beau et le bien se développe et s'intensifie le plus en même temps que les sentiments innés de générosité et de justice qui caractérisent le jeune âge.

Victor LAFOSSE fut un exemple de cette vérité.

Élève de 3^{me} latine à l'Institut St-Louis, il fut obligé, au début de la guerre, de partir précipitamment avec sa mère pour l'Angleterre ; pendant que celle-ci était installée à Londres, Victor fut envoyé au School-house de Cambridge (Kent) pour y poursuivre ses études. Mais déjà le tenaillait l'idée de s'enrôler.

Bien qu'étant le plus jeune élève de sa classe de seconde, bien qu'ignorant l'usage de la langue anglaise, il parvint par un travail assidu et une ferme tenacité à se placer premier parmi ses condisciples. Mais les palmes et les lauriers de la classe ne suffirent pas à contenter son ambition : il ambitionnait la gloire de défendre sa patrie ; et l'idée d'aller se dévouer pour elle s'attisait encore par la vue de ses camarades anglais qui se destinaient presque tous au volontariat : 400 de ses nouveaux et jeunes amis s'enrôlèrent dans les armées britanniques, et 200 donnèrent leur vie pour la cause de la Justice.

Victor était en correspondance suivie avec sa mère qui le tenait au courant des affaires et des nouvelles de Belgique. Un jour, elle lui fit savoir la disparition à Tervaele de son ami René VAN COILLIE. La réponse fut typique : " René n'a fait que son devoir, mais l'a fait, et moi je " moisis ici sur les bancs de l'école pendant que mes " compagnons meurent pour la patrie. "

Les vacances arrivaient. A Londres, le jeune élève était triste et morose, et cherchait l'isolement. Il passait son temps libre à assister à l'arrivée des ambulances belges, à visiter les blessés dont il admirait le courage, à les consoler, les assister, les encourager. La vue de ces horreurs ne refroidit pas son intention. Un jour, le facteur lui remit une lettre de l'armée belge, disant que son

engagement était accepté. Son humeur redevint joyeuse. Au comble du bonheur, il communiqua la lettre à sa mère dont l'émoi était compréhensible : Victor s'était engagé comme volontaire à l'insu de ses parents ! Vu son jeune âge et son inexpérience de la vie, sa mère tâcha de retarder le départ de quelques mois. Peine perdue " Si je n'obtiens pas votre permission, je pars quand même ..". C'était la première sérieuse désobéissance de l'enfant. Madame LAFOSSEN'osa pas prendre seule la responsabilité d'une décision et partit immédiatement pour Bruxelles afin de consulter le père de l'enfant. Victor l'accompagna au bateau, et son dernier adieu fut : " Sur-tout, mère, promets-moi de ne pas influencer papa ; " dis-lui que je ne suis plus un enfant. Si à la Noël je " n'ai pas de réponse, je considère ce silence comme un " acquiescement ..".

La mère promit et tint parole.

La permission du père arriva. Victor partit pour l'armée, et les parents reçurent en réponse ce petit mot conventionnel : " Ma demande en mariage est agréée ..".

Enfin Victor était soldat, soldat de l'armée belge !

A partir de ce moment on a pour ainsi dire perdu les traces du jeune volontaire. Presqu'aucune lettre n'arriva à destination. On sait vaguement qu'il fut d'abord envoyé à Carentan s/Manche, puis à Creil où il fit son instruction comme mitrailleur ; il devint ensuite instructeur lui-même. Mais cette vie à l'arrière le mécontenta. En mai 1916, il écrivit pour demander qu'on activât son envoi au front. Il fut versé au 9^e de ligne et partit pour les tranchées. Sa présence n'y fut pas de longue durée : un soir, revenant trempé, il fut pris de frissons violents et dut s'aliter ; il fut envoyé au camp Ruchard surnommé le *Cimetière des soldats*. On ignore combien de temps il y resta à l'hôpital ; le 12 décembre il fut transporté au cap Ferrat, à l'hôpital Col-de-Caire où il resta sept jours. Il

dut subir une opération urgente, mais hélas ! inutile. Il mourut le 19 décembre, ayant encore l'instrument opératoire dans la poitrine.

Pendant sa longue et pénible maladie, Victor était surprenant de calme, d'énergie et d'endurance : c'est lui qui prêchait la résignation aux autres malades. Il sentit que sa fin approchait ; mais, ne voulant pas attrister ses parents, il interdit de leur communiquer la gravité de son état. Il était devenu squelettique et souffrait beaucoup, mais sans se plaindre jamais. La veille de sa mort, le colonel vint le visiter. " Courage, mon ami, lui dit-il, bientôt vous reprendrez votre poste de combat .."- " Non, mon colonel, " demain je serai près du bon Dieu ..".

Le jeune Victor était doué des plus belles qualités. Artiste dans l'âme, travailleur tenace, bon, compatissant, aimant à rendre service à ses camarades jusque sur son lit de mort, il partageait avec de moins fortunés tout ce qu'il possédait.

Depuis son enfance, il donna toujours les preuves de la plus sincère dévotion ; il était un modèle pour ses frères et sœurs. Pour ne donner qu'un exemple de sa piété, je dirai qu'il se levait souvent à 5 heures du matin, pour avoir le bonheur de servir la messe d'un de ses professeurs. Et l'on sait ce qu'à cet âge, surtout en hiver, le lit a d'attrayant ! Il était fils soumis et aimant : après sa mort on trouva sur lui l'image de sa mère adorée.

Pleuré par ses parents, il le fut aussi par ses amis, envers lesquels il était d'une fidélité à toute épreuve.

EGO
Dr Ed. VAN COILLIE

PRIX
4.50



Une Page d'Histoire de la Grande Guerre

LIBRAIRIE DELANNOY
& ACTION CATHOLIQUE
CHAUSSÉE DE HAECHT, 79
BRUXELLES

DEUXIÈME
MILLE

EGO

DE LA LIBRE BELGIQUE CLANDESTINE

(Dr E. VAN COILLIE)

UNE PAGE D'HISTOIRE
DE LA
GRANDE GUERRE

DEUXIÈME MILLE

BRUXELLES
LIBRAIRIE DELANNOY & ACTION CATHOLIQUE
CHAUSSÉE DE HAECHT, 79

TABLE DES MATIÈRES

I — PRÉFACE	page	3
II — EXPOSÉ HISTORIQUE	”	10
III — LE LIVRE D'OR		
A. les morts	”	57
B. les blessés et réformés	”	117
C. les condamnés et prisonniers politiques	”	124
IV — MÉMORIAL ALPHABÉTIQUE	”	129
V — ÉPILOGUE	”	145
